

# Gare de l'être

photos et textes de Clément Osé





## Gare de l'être

*Gare de l'être* c'est le goût des jeux de mots capilotractés conjugué à l'expérience personnelle. Je marchais en cherchant un titre voire même cherchais un titre en marchant quand soudain apparut à tribord la Gare de l'Est, avec laquelle j'entretiens un lien affectif issu de l'enfance, et qui ce jour là faisait office, avec ses grosses pierres, de métaphore du voyage initiatique dont je revenais tout juste, et encore. J'étais parti pour voir, j'avais photographié et écrit comme ça venait, au hasard des lieux. Alors je ne vais pas mentir : ma première démarche artistique c'était surtout de marcher.

Mais vu que c'est quand même important de digérer ce qu'on vit et de ranger un peu, j'ai élaboré une démarche artistique après coup, en archiviste revisiteur. Il s'agit d'un parcours en cinq mots clés, devenus cinq textes et cinq séries de photos pour évoquer l'essence de trois cent quarante cinq jours sur la route : *solitudes*, *refuges*, *révolutions*, *travail et grâce*. Les photos, j'espère qu'elles vous plairont, que vous les trouverez belles, mais d'une beauté au service de l'évocation, d'une beauté qui parle, qui vous parle de voyage.

### Éléments factuels

Ces textes et ces photos sont issus d'un voyage solitaire d'un an, du Perreux-sur-Marne à Oulan Bator. L'itinéraire parcouru par voie terrestre uniquement (stop, train, bus, bateau, marche à pied) comprenait l'Europe de l'Est, les Etats Baltes, la Russie, la Mongolie, le Nord Ouest de la Chine, l'Asie centrale, l'Iran, la Turquie et les Balkans. Ce voyage a été imaginé en deux mois et n'a quasiment pas été sponsorisé, si ce n'est par les gens qui ont eu l'hospitalité de m'accueillir. Il m'a couté 4000 euros, soit en moyenne 12 euros par jour. Ma principale ressource était le temps. Mon passeport français et mon genre ont joué pour beaucoup dans la liberté de mouvement qui fut la mienne.



## Solitudes

Le camping est de l'autre coté du lac, à pied ça va chercher dans les 7 kilomètres et mes lombaires se plaignent que mon sac est trop lourd, comme tous les sacs. Du coup j'aborde une barque de location et commence à ramer : soleil de plomb, musique à fond, la sempiternelle playlist comme un hymne à la joie. Au travers des gouttes qui perlent de mon front, la berge du camping ressemble de plus en plus à la plage privée d'un hôtel de luxe où la haute de Vilnius fait dorer bedonne et silicone. Quand mon humble vaisseau échoue devant les transats, quelques paires de lunettes me toisent plein de scepticisme. Mon fou rire cherche un complice mais ne trouve que le ciel.

Sylvain Tesson, qui mit des mots sur la légende personnelle de beaucoup d'aventuriers, définit bien le caractère isolant de la solitude : « le chagrin de ne pas partager avec un être aimé la beauté des moments vécus ». La solitude du voyageur est d'abord linguistique et mémorielle : comprendre moins, parler peu, être son seul témoin. Voyager pour disparaître mais tenir un blog pour exister quand même.

Passé le chagrin, une liberté nouvelle, totale et grisante. Si il me chante de rester deux jours assis sur ce banc, je peux. Et même si je continue à prendre des décisions téléphonées, je suis galvanisé par un fabuleux sentiment de liberté. Cette solitude libératrice crée l'espace mental infini et vierge d'une steppe mongole et invite à jouer avec le vide comme un funambule, oscillant entre excitation et vertige.

N'en faire qu'à sa tête. Se laisser tenter par l'égoïsme, sans personne pour vous le reprocher. Seul et sans contrainte. Sans excuse non plus, quand sonne le premier coup de blues. Le voyageur n'a d'autre solution que de se remettre en question, seul responsable de ce qui lui arrive. Sa solitude est un miroir grandissant.

Enfin la solitude ne dure jamais. C'est un état préalable à la rencontre, la condition d'une disponibilité inouïe, toute ouïe à l'imprévu. Elle jette dans le monde sans laisser d'autre choix que de s'y frotter, d'y trouver des amis, d'écouter les paysages et de regarder le vent pour comprendre qu'on n'est jamais seul. La solitude confère une formidable perméabilité au présent. Une fois apprivoisée, elle se révèle être un précieux compagnon de voyage.



**Yvonne**

Mai 2016  
Verdun  
France

**Lenteur**

Hetso vient d'Hel-  
sinki, à pied. De sa  
lenteur solitaire, il  
explore le monde que  
les autres ne voient  
pas.

Juillet 2016  
Isthme de Courlande  
Lituanie





### ***L'oiseau bleu***

Décembre 2016  
Près de Karakol  
Kirghizistan

### ***Balkanique ermitage***

Peter veille sur le  
refuge d'Ivan Vasov  
pendant les sept  
mois d'hiver. Depuis 4  
ans, il est redescendu  
moins de dix fois.

Avril 2017  
Près de Rila  
Bulgarie





***Les crêtes***

Janvier 2017  
Près de Kyzyl Tuu  
Kirghizistan

***Correspondance***

Aout 2016  
Moscou  
Russie





### ***Croisement***

On ne se revera jamais. On partage quelques kilomètres une conversation et le silence, un peu de présent, comme deux inconnus qui prennent la vie en stop.

Janvier 2017  
Abadé  
Iran



## Refuges

Le camionneur qui freine au pouce levé et au sourire benêt, le nomade qui offre un thé dans la chaleur de sa yourte, la famille qui met un couvert de plus et un matelas près du poêle : partir longtemps, c'est confier son sort à ceux que l'on ne connaît pas encore. Voyager c'est savoir et pouvoir s'arrêter. Faire le vide : enlever son sac, digérer les moments vécus, dormir. Faire le plein : prendre des forces, échanger des mots, improviser un plan. Un voyage est une succession de ricochets, de refuges en refuges.

Du seuil de sa maison sur la colline de Mardin, en Mésopotamie turque, Hawar voit les lumières de la ville syrienne d'Amudah où habite encore sa famille qu'il n'a pas vu depuis quatre ans. Cette nuit, c'est chez un réfugié syrien que je trouve refuge. Il ne m'inspire pas le condescendant éloge de « ces gens n'ont rien et qui donnent tout » mais me rappelle encore que l'homme occidental est le plus privilégié des voyageurs. Après avoir reçu d'inconnus tant d'autres preuves d'hospitalité, je me demande ce que cette belle valeur devient chez moi, et quel accueil on réserverait à mes hôtes si ils devenaient les étrangers.

Un secret : le plus grand des refuges n'a ni toit ni propriétaire. Pourtant il y a tout ce qu'il faut pour les voyageurs venus y planter leur abris de toile : du bois sec pour faire chauffer l'eau du torrent, des mûres pour se teindre les doigts, de l'air pour régaler ses poumons, des étoiles pour tenir compagnie, des montagnes pour grimper sur le dos de la Terre et des déserts infinis qui chantent le grand silence. Notre hôte a pensé à tout et il serait bien impoli, je crois, de ne pas laisser son fantastique refuge dans le bel état où notre génération l'a trouvé.



### ***La chaleur de l'hiver***

Tous les midis il y a du monde chez Alia. Tous les midis Alia répare le monde.

Décembre 2016  
Karakol  
Kirghizistan



### ***Moins une***

Ma jambe disparaît dans la neige, il est tard. Dans l'air blanc apparait le mirage d'une cabane, promesse salutaire d'une nuit au sec.

Avril 2017  
Près de Rila  
Bulgarie





### ***Thé au lait***

Il existe peu de contrastes aussi saisissants que celui du froid aride de la steppe avec la chaleur de la yourte.

Septembre 2016  
Près de Tariat  
Mongolie



### ***Persechoir***

L'amour est plus libre en altitude à Téhéran.

Janvier 2017  
Quartier de Tajrish  
Téhéran



**Hospitalité**

Mars 2017  
Tatvan  
Turquie



**Mochgan**

Février 2017  
Gombad  
Iran



***Chambre avec  
vue sur la Terre***

Mars 2017  
près de Hassankeyf  
Turquie



***Répit***

Dans la vieille mos-  
quée ottomane de  
Sur, les silences  
rappellent qu'elle  
abrite un des derniers  
bastions de paix.

Mars 2017  
Diyarbakir  
Turquie



## Révolutions

Oulan Bator : des yourtes fument devant les hauts immeubles de l'aire démocratique. Moscou : les bolides blindés des oligarques s'égosillent sur les avenues qui bordent la place rouge à la recherche d'admirateurs. Diyarbakir : M16 au poing, des soldats turcs gardent le checkpoint de la zone interdite de la vieille ville condamnée par un mur : qui fait sa révolution terrestre assiste à beaucoup d'autres révolutions, parce que rien n'arrête jamais de tourner. Avec son curieux regard, l'étranger est témoin de ces scènes où les époques et les idées cohabitent ou divorcent. Sans même jouer au journaliste, il fait l'expérience directe de ce que racontent les médias, aux premières loges des révolutions du monde.

*Révolutions officielles.* À chaque pays la sienne, c'est l'événement fondateur de la légende nationale : le jour où le nouveau régime a libéré le peuple. Même si le communisme chinois n'est plus qu'une façade kitsch, le gouvernement la dépoussière. Au pouvoir, les révolutionnaires deviennent anti révolutionnaires, gardiens de l'ordre établi, protecteur face à la menace des ennemis désignés pour entretenir la peur. Heureusement, les gens se haïssent rarement autant que les discours.

*Révolutions culturelles.* Dans les montagnes du Pamir, Pékin réduit les villages ouïgours et tadjiks à des « zones d'observation d'un mode de vie ancestral », marginalisant des cultures pour asseoir sa domination politique. La culture d'une société est le résultat des influences auxquelles elle est exposée ou soumise. Les cultures disparaissent, résistent, s'hybrident ou s'instrumentalisent.

*Révolutions silencieuses.* À Isfahan, les 33 arches de du majestueux Si-o-se Pol n'enjambent plus que la croûte sèche du lit du Zayandeh, conséquence des changements climatiques qui frappent le centre de l'Iran. Il est difficile de percevoir certaines révolutions, trop lentes, trop vastes ou trop infimes. Les révolutions silencieuses sont aussi individuelles et intérieures, faites de destins qui se retournent, de petits rien qui bousculent le grand tout à coup de résistances discrètes.



**Déchaussement  
climatique**

Janvier 2017  
Isfahan  
Iran

**La révolution  
des rayons**

En Iran le vélo est souvent interdit aux femmes, mais Hajar pédale, pour sa liberté.

Janvier 2017  
Najafabad  
Iran





***Gueule de bois***

Septembre 2016  
Mörön  
Mongolie

***A feu doux***

Septembre 2016  
Mörön  
Mongolie





### Repayement

Dans le Xin Jiang, l'État omniprésent s'emploie à effacer ou à marginaliser les traces culturelles de l'ancien Turkestan.

Octobre 2016  
Kachgar  
Chine



### L'avenir souhaitable

Octobre 2016  
Urumqi  
Chine



### ***Rêve béton***

Ancienne sale de congrès du parti communiste bulgare perché sur une montagne.

Avril 2017  
Buzludzha  
Bulgarie

### ***Passage avide***

Mars 2017  
Istanbul  
Turquie







# Travail

« Je voulais sortir les enfants, combattre cette atmosphère lugubre qu'on a vécu » se souvient Yvonne, jeune institutrice sous l'occupation et les bombardements à Belleville. À vingt ans, ma grand mère trouvait son terrain d'engagement, sa raison de faire et la voie qu'elle suivrait les quarante années suivantes.

Difficile d'en dire autant au moment d'enfiler mon sac, toujours travaillé par la question du travail. Ces trois années de bureau m'avaient laissé avec un sentiment mitigé sur ma contribution au monde. Je ne voulais pas concevoir le travail uniquement comme un sacrifice alimentaire consenti au nom de la vie après le travail mais comme un acte politique en faveur d'un avenir souhaité, alors que faire ?

Voilà le déclencheur d'une série de portraits sur le thème du travail, réalisée en demandant aux gens ce qu'ils faisaient et pourquoi. 345 jours après, je n'ai pas recueilli que des témoignages militants mais chaque fois que j'ai tendu le micro on m'a donné des réponses sur les raisons derrière les destins. Parfois la réflexion s'est même passée de mots, parce que le travail peut être un spectacle qui en dit long.

Le voyage est un moment propice aux réflexions de fond : le dépaysement libère des habitudes et des automatismes somnifères. En réfléchissant sur le travail j'ai fini par penser à mon mode de vie tout entier, parce qu'il est impossible de séparer les deux. Le temps de travail n'existe pas, il n'y a que le temps et ce qu'on en fait. Je me suis donc demandé ce que, dans ma vie, j'aimerais mettre de temps libre, de manuel, d'intellectuel, d'espace, de création, de nature, de technologie, de confort, de tranquillité et de principes. J'ai placé mes curseurs et écrit ma formule.

Si j'étais face à une conseillère d'orientation aujourd'hui, je lui dirais que plus tard je voudrais sentir l'odeur de la sciure et du bois, croiser le regard de l'élève qui a compris, avoir des courbatures et de la terre dans les lignes de la main, construire mon refuge de temps et d'espace pour accueillir et créer. Les réponses sont sur les chemins, et je crois qu'il faut parfois se donner le temps de dérailler un peu.



***Le geste***

Mars 2016  
Tanger  
Maroc



***Routine***

Mars 2016  
Tanger  
Maroc



**Faire et être**

Septembre 2016  
Uliastay  
Mongolie



**Devoir**

Marta B. est guide  
au mémorial  
d'Auschwitz-Birkenau.

Juin 2016  
Oświęcim  
Pologne



### ***Enracinée***

Pour rester sur sa terre où l'emploi est rare, Ruta est devenue une des premières productrices de fromage de chèvre du pays des saunas.

Juillet 2016  
Madona  
Lettonie

### ***Coucher de brebis***

Février 2017  
Izatkhass  
Iran





### ***Chasser avec le ciel***

Les chasseurs kazakhs de l'ouest mongol dressent des aigles qui fondent sur les proies dont ils récupèrent les fourrures.

Octobre 2016  
Ölgij  
Mongolie



## Grâce

Quelques papiers à faire pour prolonger l'Iran : je pousse la porte d'un magasin de photocopies dans une galerie commerçante vieillotte de la ville de Bandar Abbas, détroit d'Ormuz. Après avoir partagé son déjeuner, Mohamed Amin, nouveau copain copiste, me propose de prendre une douche chez son pote. Plein de gratitude et de timidité, je déboule chez la mère qui me montre la salle de bain. Ça va faire une bonne semaine que je n'ai pas fréquenté ce genre d'endroit, je trépide. Alors que la douche commence à couler, Alain Souchon entonne *Foule Sentimentale* : mon hôte inconnu a installé son enceinte devant la porte pour que je me sente à la maison. Sous la pluie d'eau douce, je ris comme un imbécile, touché coulé par la grâce.

La grâce est un fou rire, un trou dans les nuages, une lumière divine, une bouffée d'inspiration fulgurante, un moment de pure beauté, d'extase. Coup de chance, alignement, ça vous tombe dessus par hasard comme une apparition. C'est un clin d'œil que la vie vous envoie comme une tape dans le dos pour vous rappeler que ça vaut le coup de se cramponner, que ça finit toujours par payer.

La grâce ne prévient pas, alors il faut laisser la porte ouverte, être disponible, attentif quand elle arrive, la reconnaître. En ça, le voyageur dispose d'un avantage considérable : il n'a rien à faire. Il se balade, au gré des événements, sans autre but que la contemplation du monde, à l'affût de ses éclats.

Si vous voyagez, un conseil : ne prévoyez pas trop, arrêtez de tout organiser ou vous passerez pour sûr à côté de la grâce. Le hasard est le meilleur des guides : léger, gratuit, universel. Faites du stop : postez-vous sur le bord de la route et tendez votre plus beau sourire à la vie jusqu'à ce que le destin allume son clignotant. Un voyage ce n'est pas des tampons sur un passeport ou des magnets sur un frigo, c'est une certaine façon de lâcher prise, une fraîcheur retrouvée, presque naïve.

Partir aide à voyager. Mais dans le fond, si on avait assez d'imagination, on n'aurait même pas besoin de se déplacer pour voyager, on pourrait commencer là, tout de suite. Alors gare à la grâce, vous êtes prêts ?



***Le chercheur de sucre***

Il fait irruption à heure fixe, comme une métaphore, perdu et vivant, il cherche du sucre.

Janvier 2016  
Ghallat  
Iran



***Dans les choux***

Décembre 2016  
Khiva  
Ouzbékistan



***Ciel baïkal***

Dernier cadeau du  
jour.

Aout 2016  
Lac Baïkal  
Russie

***Au pays du  
soleil, le vent***

Février 2017  
Désert du Dasht-e-Lut  
Iran





***La liseuse de  
bonne aventure***

Le doux rituel du café  
turc dans la cuisine  
d'un 20ème étage à  
Téhéran.

Février 2017  
Téhéran  
Iran

***Amour***

La longue journée de  
stop n'a rien donné.  
Enfin si, une invita-  
tion à une des plus  
belles soirées mon-  
goles que j'ai vécue.

Septembre 2016  
Ouliastay  
Mongolie







***Fenêtre sur  
steppe***

Peu avant le crépuscule d'une journée grise, le ciel s'ouvre aux rayons d'or d'un quart d'heure beau à pleurer, seul avec la steppe.

Septembre 2016  
Près de Tariat  
Mongolie

***Valse montagne***

Octobre 2017  
Tianshan  
Chine

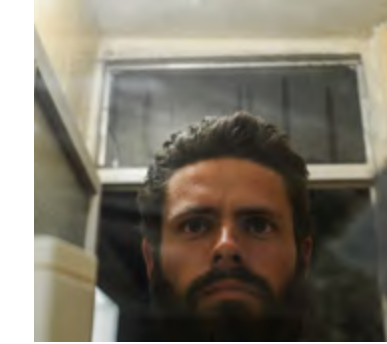




### **Père Noël**

24 décembre : le train trotte dans l'infini blanc. Je fête Noël avec mon voisin.

Décembre 2016  
Karakalpakstan  
Ouzbékistan



## Sur l'auteur

Au prétexte d'un échange universitaire d'un an à Lima, j'échangeais les sciences politiques contre la photographie et l'écriture à la première place de mes centres d'intérêt. Comme d'autres, je célébrais par un blog la démocratisation de l'édition permise par l'auto-publication en ligne. J'ai commencé en imitant l'humour des mots de Luis Sepúlveda dans *L'ombre de ce que nous avons été*, et j'ai fini par prendre goût à l'exercice. Chaque nouveau départ me donnait une raison de publier. Non seulement parce que le voyage et l'inspiration marchent ensemble mais aussi parce que chaque voyage fixe un rendez-vous avec la feuille, enfin avec l'écran et le clavier. Quatre ans plus tard, dans un bus ralant au milieu du Sahara Occidental, après deux ans à Nouakchott, je terminais le dernier article du *dailydunes*, en rêvant à un débouché pertinent pour ma prime de fin de mission. L'année à venir ressemblait au paysage derrière la vitre : un terrain vague et vierge, une chance inouïe de me consacrer pleinement à trois passions : voyager, photographier et raconter.

© 2018 Clément Osé

Conception graphique : Clément Osé

Photos et textes : Clément Osé

Récits du voyage ayant inspiré ces textes et photographies :  
[www.baladographe.com](http://www.baladographe.com)



*Gare de l'être* c'est le goût des jeux de mots capilotractés conjugué à l'expérience personnelle. Je marchais en cherchant un titre voire même cherchais un titre en marchant quand soudain apparut à tribord la Gare de l'Est, avec laquelle j'entretiens un lien affectif issu de l'enfance, et qui ce jour là faisait office, avec ses grosses pierres, de métaphore du voyage initiatique dont je revenais tout juste, et encore. J'étais parti pour voir, j'avais photographié et écrit comme ça venait, au hasard des lieux. Alors je ne vais pas mentir : ma première démarche artistique c'était surtout de marcher.

Ce livre est issu d'un voyage solitaire d'un an, du Perreux-sur-Marne à Oulan Bator. L'itinéraire parcouru par voie terrestre uniquement (stop, train, bus, bateau, marche à pied) comprenait l'Europe de l'Est, les Etats Baltes, la Russie, la Mongolie, le Nord Ouest de la Chine, l'Asie centrale, l'Iran, la Turquie et les Balkans.